

913.49306

SOC
v. 33²

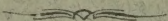
BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

33^e JAAR.

33^e ANNÉE.

N^o 2.

GENT

W. SIFFER, DRUKKER

—
1925

BULLETIJN
DER MAATSCHAPPIJ
VAN
GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE GAND.

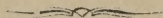
BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

33^e JAAR.

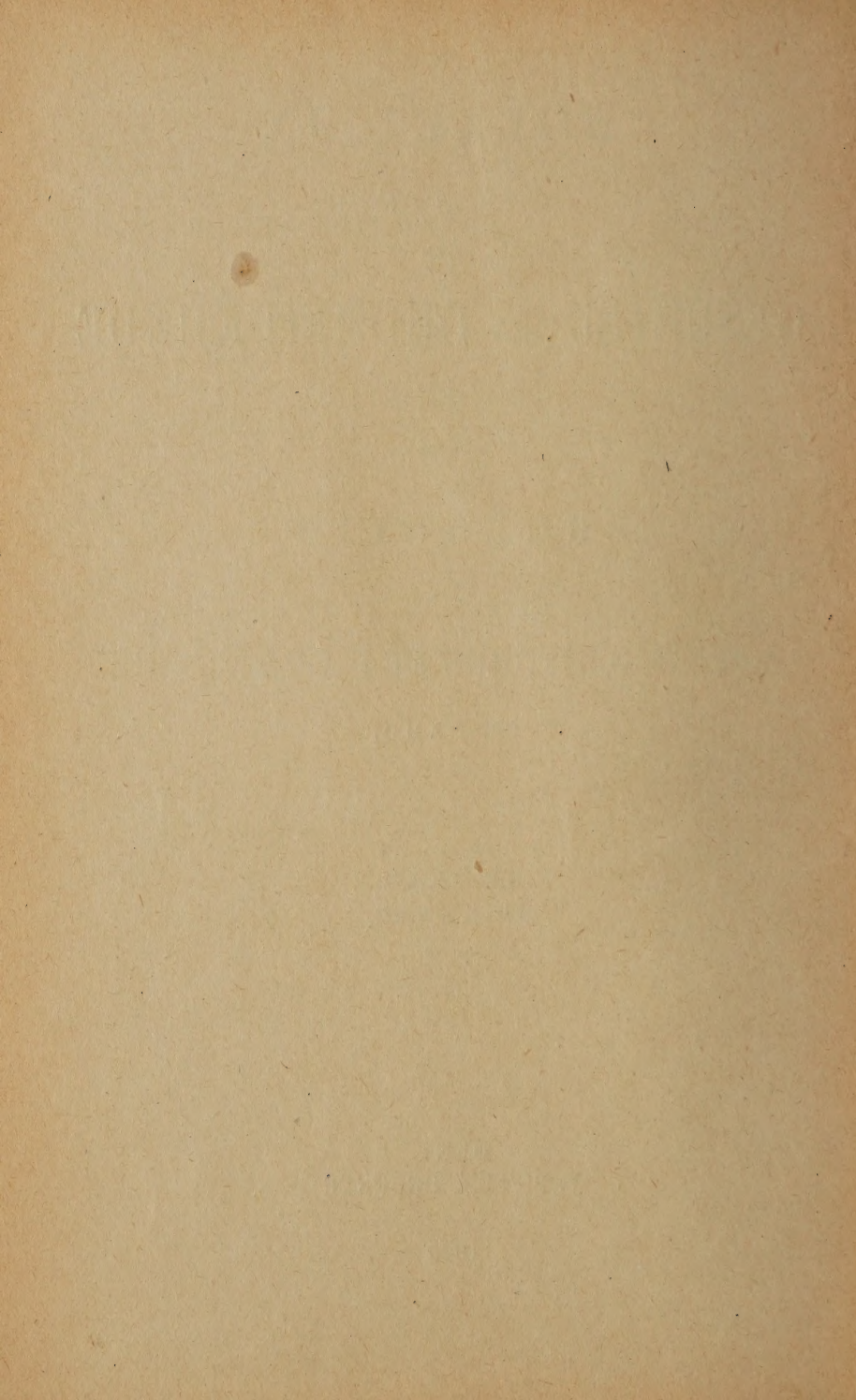
33^e ANNÉE.

N^o 2.

GENT

W. SIFFER, DRUKKER

—
1925



913.49306
SOC₂
1.33

Assemblées générales des 20 novembre et 23 décembre 1925.

A la réunion du 20 novembre M. VAN PUYVELDE a traité la question de la conservation des tableaux dans nos églises. Il signale le mauvais état dans lequel se trouvent à Gand quelques uns de ces tableaux, et il se demande quel moyen il conviendrait de proposer pour remédier à cette triste situation.

Cet exposé devait servir d'introduction à la discussion de ce sujet.

M. V. VAERWYCK donne lecture du rapport que, comme architecte provincial, il a été chargé de faire sur le Pilori de Middelbourg en Flandre. Ce rapport a paru dans le Bulletin du Comité provincial de la Flandre Orientale (Commission royale des Monuments et des sites). Tome XIV-1925, p. 38.

M. le Chanoine VANDEN GHEYN communique le rapport qu'il a fait sur les travaux de la Commission provinciale des Monuments pendant l'exercice 1924-25, et qui est destiné au bulletin de ce comité. (Idem, t. XIV, p. 24.)

A la réunion du 18 décembre, M. le Président paie un juste tribut de regrets à la mémoire de deux membres très méritants de la Société : M. Joseph Casier, décédé le 15 décembre et M. le comte Durrieu, décédé le 25 novembre en sa propriété de Durrieu (Larrivière-Landes).

A l'ordre du jour figuraient les deux travaux suivants : *Un landjurveel de la Confrérie gantoise de St-Georges au XV^e siècle*, par M. Paul de Burggraeve et *Les Te Deum à St-Bavon au temps des patriotes*, par M. le Chanoine Vanden Gheyn.

Un landjuweel de la Confrérie gantoise de St-Georges au XV^e siècle,

par P. DE BURGGRAEVE.

Parmi toutes les fêtes qui ont jeté leur fugitif éclat entre les orages de notre histoire de Flandre, il n'en est pas qui soient restées plus célèbres que les grands Jeux de tir (*sciet-spelen, ou landjuweelen*) de nos vieilles Confréries d'armes.

Mais si leur nom évoque encore aujourd'hui chez la plupart de nos contemporains l'image de fastueuses réjouissances où s'étalait l'opulence de nos lointains ancêtres, bien rares sont ceux d'entre nous qui en possèdent une notion plus précise.

Il nous a donc paru qu'il ne serait pas sans intérêt d'essayer de décrire brièvement — et en nous en tenant rigoureusement aux sources — une de ces solennités fameuses et de préférence un landjuweel gantois.

Nous avons choisi à cet effet celui qu'organisèrent en Juin 1440, les arbalétriers de notre Confrérie St-Georges et qui est un des plus beaux dont les annales de notre cité nous aient gardé le souvenir (1).

* * *

(1) Les principaux éléments de cette courte notice ont été puisés dans les documents suivants :

1^o Deux exemplaires (l'un en flamand et l'autre en français) de l'invitation à ce landjuweel conservés aux archives de notre ville (Confrérie St-Georges, série 155, n^o 2).

2^o Un manuscrit de la bibliothèque de l'Université (section gantoise, n^o 12384²) copie d'un manuscrit plus ancien, intitulé : *Dit is den bouc van der scutterie toebehoorende pieter Polet ende zynder hoerrie ende dat van den voetbôghe vâ mynen heere den edelen ruddere Sint Forijs int ghulden te Ghendt.*

C'est la lecture des pages que FR. DE POTTER consacre à ce landjuweel dans ses deux ouvrages *Gent van den vroegsten tijd tot heden et Jaarboeken*

La Chef-Confrérie de St-Georges — que l'on appelait *Den grooten gulde van den edelen glorieusen rudder ende helighen sant mynen heere St-Jooris* — était alors dans tout l'épanouissement de sa puissance.

Sa *Cour* se trouvait rue Haut-Port sur l'emplacement de l'ancienne halle aux draps, que lui avait cédé la ville vers 1435. Elle possédait une chapelle à côté de l'Église St-Nicolas et avait conservé une autre chapelle et un hospice près de son ancien local à la porte de l'écluse aux cinq Vannes.

Elle avait pris part de temps immémorial aux événements les plus marquants de notre vie communale et groupait sous sa redoutable bannière des citoyens appartenant à toutes les classes de la population, depuis les plus humbles artisans jusqu'aux plus influents patriciens. Son antique origine, sa munificence, le dévouement qu'elle avait toujours montré au Magistrat et surtout la bravoure que ses tireurs avaient tant de fois déployée sur les champs de bataille, lui donnaient un rayonnant prestige.

* * *

En 1439 nos arbalétriers, qui pendant les années précédentes avaient été fréquemment conviés à de grands tirs, tant en Flandre qu'à l'étranger, s'adressèrent à l'autorité scabinale aux fins d'obtenir la permission de donner à leur tour une fête de ce genre. Cette requête reçut une réponse favorable. En outre les échevins, d'accord avec le Chef-Doyen des petits métiers, Jean van Sycleer et le Doyen des tisserands, Arnold de Brune, décidèrent d'affecter à ce landjuweel une somme importante, qui fut encore majorée dans la suite.

der Sint-Forisgilde van Gent, qui nous a fait connaître l'existence de ces documents.

Nous tenons à ajouter que si cet auteur a tiré de ces sources un récit sensiblement différent du nôtre, son travail ne nous a pas moins facilité en bien des points la rédaction des ces lignes.

Les *Memorieboeken der Stad Gent* et les *Stadsrekeningen* (années 1439-1440) de nos archives communales nous ont aussi fourni plus d'un utile renseignement.

Mais à cette époque le consentement de l'édilité ne suffisait pas, il fallait aussi l'octroi du Duc. Philippe-le-Bon qui était lui-même un habile *voetboogschutter* et avait déjà gagné plus d'un prix dans les concours, ne se contenta pas d'accorder l'autorisation demandée, il y ajouta un sauf-conduit (*goed, zeker ende vry gheleede*) pour tous ceux qui seraient délégués au *schietspel*, ainsi que pour les parents qui les accompagneraient.



La Confrérie de St-Georges se mit à l'œuvre sans retard et arrêta toutes les dispositions nécessaires au succès de son entreprise.

L'entrée des gildes invitées fut fixée au Dimanche 5 Juin 1440 — du moins pour celles qui viendraient par voie de terre. Le lendemain seraient attendues celles qui arriveraient par eau. Les unes et les autres auraient à défilier aussitôt devant le roi et les autres dignitaires de St-Georges.

Le Mardi on procéderait à l'inscription des champions, puis on ferait déterminer par le sort l'ordre dans lequel ils seraient appelés à concourir. Le Jeudi seulement commenceraient les tirs. Il fut expressément décidé qu'aucune ville ne pourrait mettre en ligne plus de dix arbalétriers, ni moins de huit (*niet elker stede X scutters ende niet meer ende achte scutters ende niet min*). Chacun aurait droit à 12 flèches.

Les soirées du landjuweel seraient consacrées aux joutes littéraires des Rhétoriciens étrangers conviés à donner des représentations de leurs pièces, ou *esbattements*.

Quant aux prix qui allaient être distribués au cours de ces fêtes, ils étaient dignes — et par leur richesse et par leur nombre — de la gilde qui les avait choisis. Ils se nommaient des joyaux (*juweelen*) et consistaient surtout en grands objets d'argenterie (canettes et vases) aux armes de la ville et de St-Georges.

Plusieurs de ces prix devaient récompenser les plus brillantes entrées; d'autres étaient destinés aux confréries les

plus éloignées (*commende van t'verrest*); d'autres encore à celles qui pendant leur séjour à Gand auraient « tenu le plus bel état » (*den soonsten ende eerlicsten staet*), c'est-à-dire mené le plus grand train et fait le plus de dépenses; d'autres enfin aux sociétés de Rhétorique — tant wallonnes que flamandes — dont les esbattements seraient jugés les meilleurs.

Les fous même n'avaient pas été oubliés : *die den besten zot maken zal, commende met eeneghe gheselscepe van den scutters ende ghenouchten zonder scimp ofte vilonie, dien sal men gheren een juweel van vier onchen zelve 2^e prijs, drye onchen 3^e prijs, twee onchen.*

Mais c'était parmi les bijoux réservés aux tireurs que se trouvaient, comme de raison, les plus magnifiques présents. Le 1^{er} ne comprenait pas moins de six canettes en argent pesant 48 marcs (à 6 onces le marc), le 2^d cinq canettes pesant 36 marcs, le 3^e quatre pesant 24 marcs et ainsi de suite. On décernerait en outre un certain nombre d'anneaux d'or et le confrère qui en aurait gagné le plus recevrait — trophée assez inattendu — *een zelveren roozen hoet*.



Quelque temps après l'adoption de ce programme, le Serment de St-Georges envoyait dans toutes les directions les messagers chargés d'annoncer le *Scietspel*.

C'étaient des confrères qui avaient été choisis pour cette mission. Coiffés de chaperons galonnés, vêtus de longs habits verts brodés, aux revers blancs, ils vinrent prendre congé de leurs mandants et recevoir chacun une copie sur grand parchemin de l'invitation qu'ils devaient soumettre aux gildes étrangères.

Cette invitation était fort longue, car elle contenait le règlement détaillé de la fête.

Notre Chef-confrérie y expose solennellement qu'elle a ordonné ce tir, pour obéir aux lois de l'humaine nature. Celle-ci, dit-elle, nous commande en effet de nous divertir à des jeux honorables; or parmi ces jeux le plus hautement

estimé et aussi le plus distrayant, celui qui le mieux dissipe la peine, c'est l'exercice de la noble arbalète.

Le message énumère ensuite les divers concours, leurs conditions et les prix qui leur seront attribués. Il termine en exhortant les chers confrères et amis à venir prendre part à cette fête et insiste sur tout le plaisir et le réconfort qu'avec l'aide de Dieu on y pourra trouver.

Les termes de cet appel font deviner quelle profonde mélancolie assombrissait alors le caractère flamand. Le douloureux souvenir du terrible siège de Calais où, quatre ans auparavant, tant de valeureux compatriotes avaient perdu la vie en servant une cause en somme étrangère; celui, plus récent encore, des désordres sanglants qu'avait provoqués dans toute notre contrée le soulèvement à peine apaisé des Brugeois; le mécontentement que faisait naître la politique centralisatrice de la maison de Bourgogne et les inquiétudes qui en résultaient pour l'avenir, toutes ces causes de dépression devaient jeter sur les existences un voile de tristesse. Et l'on conçoit combien était ardent dans tous les cœurs ce besoin d'un peu de joie consolatrice, auquel répondaient les *guldebroeders* de St-Georges en décidant leur *landjuweel*.

Les dévoués compagnons qui avaient assumé la tâche d'aller proclamer celui-ci, suivirent chacun l'itinéraire qui leur avait été tracé.

L'un, Martin van Eerdbuer, voyagea en Flandre, s'arrêta, de Bruges à Lille, dans toutes les localités importantes et poussa jusqu'à St-Pol et St-Omer en Artois. Un deuxième, Gilles de Muelneere, se rendit dans les principales villes du Comté du Hainaut, gagna le Tournaisis, puis Douai et termina par la Picardie. Pendant ce temps d'autres mandataires, se dirigeant vers le Nord et l'Est, parcouraient notamment le comté de Hollande, la Gueldre, le comté de Clèves, le Brabant et la Principauté de Liège.

Certes les étapes étaient longues, les chemins peu commodes et rien moins que sûrs, mais l'accueil que rencontrèrent

nos gantois à chacune de leurs visites, les dédommagea largement de leurs fatigues et de leurs appréhensions.

Reçus partout avec déférence et considération, ils furent en outre presque partout comblés d'amitiés, généreusement défrayés et priés d'accepter, pour eux et pour leur gilde, de superbes cadeaux.

Les plus modestes confréries même rivalisaient de prévenances avec les plus considérables. Voici, par exemple, ce qu'un des messagers, en son naïf et savoureux langage, nous dit de l'hospitalité qu'on lui offrit à Liedekerke : « *Te Liedekerke, daer was ic tsavonds wel ende rykelic ontfanghen van XI scutters, ende des anderdaechs zo zant ons myn heere van Liekerke twee carpers ende eenen grooten snouc ter eere van die van Ghend ende daden my uuter herberghen ende gaven my een selverin scale, weert zynde twee sc. gr., ende myn heere scincte my twee kannen wyns, d'een wit ende dander root* ».

Il est assez piquant de constater que ce furent les pays de Namur et de Liège qui témoignèrent le plus d'enthousiasme au délégué flamand. Vins d'honneur, banquets solennels aux sons des trompettes et des fifres, escortes brillantes, rien ne manqua à la tournée réellement triomphale que fit celui-ci dans toute cette région.

Voyons comment les Liégeois, entr'autres, se comportèrent à son égard : « *Te Ludeke, daer was ic wel ende rykelic ontfanghen van XLIII scutters, ende hilden staet drie mael-tieden met pipers ende met trompers ende haelden my uuter herberghen met pipers ende met trompers, ende leeden my weder daer, ende gheleeden my buuter stat wel met hondert scutters te voet, ende wel XL te voet die gheen scutters en waren, ende daer scincten zy my den wyn rykelic ende daer reden XII scutters meer dan een mile verre met my...* » Vraiment l'ambassadeur de quelque puissant monarque n'aurait pu être mieux traité.

Dans leurs rapports les envoyés ont soigneusement noté tous les dons qui leur furent remis : coupes, brocs, gobelets, plateaux de vermeil et d'argent, étoffes rares, monnaies d'or,

bijoux ; et l'on demeure émerveillé devant une telle moisson de richesses, devant tous ces gages précieux d'estime et de respect qu'adressaient à la gilde souveraine gantoise plus de quatre-vingts confréries.

* * *

Entretiens la cour St-Georges s'emplissait d'une animation chaque jour grandissante et ce n'était dans le vaste bâtiment que va-et-vient affairé de charpentiers, de peintres, d'armuriers, que déchargements de vins, de draps, de marchandises de toutes sortes.

L'aménagement des tirs avait requis tout spécialement l'attention des proviseurs. Ils firent construire depuis le local jusqu'au Beffroi une longue galerie couverte qui aboutissait à deux buts ou *doelen*, abrités chacun sous une sorte de pavillon en bois. A proximité fut élevée une spacieuse estrade pour les spectateurs de marque. Ces travaux ne coûtèrent que 22 deniers de gros ; aussi l'entrepreneur qui s'était imprudemment engagé à les exécuter pour ce prix, y perdit-il beaucoup (*maer die dit nam te maken verloes vele daer an*). Galeries, pavillons et estrade, peints en couleurs vives, furent ensuite embellis de blasons et d'ornements fleurdelisés. Avec l'assentiment de l'édilité, on disposa dans une des salles de la maison communale de longues tables sur lesquelles, pendant toute la durée du concours, devait rester exposée sous bonne garde la merveilleuse collection d'argenteries destinées aux vainqueurs.

La Confrérie ne négligea pas non plus de faire d'importantes commandes en vue des banquets qu'elle allait offrir à ses hôtes. Elle se procura surtout d'une ample provision de vin, car il en fallait aussi pour les rhétoriciens et de plus chaque tireur devait en recevoir une canette le jour de son arrivée et une autre quand viendrait son tour de concourir (*een canne wyys te incommene ende een canne wyys up den dach dat zy scote*).

Le Serment, désirant que les salles de réception, de festin et de spectacle fussent brillamment éclairées, eut encore à se

fournir d'une quantité de flambeaux de cire. Enfin, dans le but de rendre son accueil aussi somptueux que possible, la Gilde habilla de sa livrée le personnel à ses gages et envoya à une quarantaine des plus anciens membres, ainsi qu'à toute une série de personnages officiels, le drap nécessaire à la confection des habits d'apparat qu'ils mettraient aux cérémonies du landjuweel.

Au milieu de ces préparatifs une heureuse nouvelle vint réjouir les organisateurs et stimuler leur zèle. Le Duc de Bourgogne, sollicité d'assister au *Scietspel*, annonçait son arrivée prochaine et, qui plus est, son intention de prendre lui-même l'arbalète pour lutter d'adresse avec ses féaux sujets. Les grands de sa suite s'empressèrent d'imiter cet exemple et déclarèrent qu'ils feraient partie du *s'Princhen lot*, c'est-à-dire du groupe des concurrents de la Cour, tandis que le Prince-Evêque de Liège, le comte de Clèves, le comte d'Etampes et beaucoup d'autres illustres personnalités se disposèrent à venir passer quelque temps à Gand, pour y être témoins d'une fête qui promettait de compter parmi les plus belles de cette époque.

* * *

Enfin le Dimanche 5 Juin arriva.

Après qu'une messe solennelle eut réuni nos arbalétriers en leur chapelle patronale, les confrères qui avaient été chargés quelques semaines auparavant d'aller notifier le landjuweel, montèrent à cheval et se dirigèrent vers les différentes portes de la ville. Ils avaient ordre d'y attendre les Gildes invitées, de leur souhaiter la bienvenue et de les guider jusqu'au marché aux poissons (aujourd'hui le marché aux légumes), où elles pourront se regrouper avant de défiler.

Cependant la puissante commune a pris son aspect des grands jours d'allégresse. Une foule énorme — car à la population gantoise sont venus se joindre plus de cinquante mille étrangers — emplît d'un joyeux bourdonnement les voies étroites et sinueuses qui mènent à la maison scabinale (Hôtel de ville).

Devant celle-ci l'affluence est extrême. Il en est de même sur toute la longueur de la rue Haut-Port. Depuis la « grande faucille » l'opulent domicile de Nicolas van der Sickelen et le Steen flanqué d'une tourelle qu'habite en face Jean van Sycleer jusqu'au delà du *Pyl*, la vaste demeure de la famille Borluut, et de l'hôtellerie fameuse des trois rois, près du marché aux poissons, stationne une multitude innombrable.

Au *Schepenhuis* se montre l'imposante réunion des magistrats communaux : le grand bailli messire Jean van der Zype, chevalier, les échevins de la Keure et ceux des Parchons, ayant respectivement à leur tête messire Adrien Vilain, chevalier et Stévin de Liedekerke, l'Amman Thierry de Stuvere, le sous-bailli, les receveurs, les secrétaires.

Sur l'estrade, à côté de la maison échevinale, se tiennent les dignitaires de St-Georges, le Doyen Liévin de Clerc, le chapelain Henri Bollaert, le roi Jean van Sycleer, les anciens et les notables au nombre d'une trentaine, entr'autres Guillaume Valcke, Jean Everwyn, Daniel Sersanders, Nicolas Uutenberghe, Jean de Looze, Christophe Triest, Denis de Luede, Jean Uutenhove.

A peine chacun a-t-il pris place que retentissent au loin les notes stridentes des buccines et lentement, fendant la presse, s'avance la première Confrérie.

Ce sont les Lillois. Leurs tireurs, au nombre réglementaire de dix, sont encadrés par vingt-cinq personnages à cheval. Derrière eux sonnent les trompettes de la Gilde d'Anvers. Cinquante-quatre membres, sur des chars, suivent ses dix concurrents. Puis ce sont ceux de Mons conduits par Jehan de Harveng; de Nieuport, sur trois chars, et ceux de Courtrai parmi lesquels messire Gérard de Ghistelles, chevalier. Quarante cavaliers les escortent.

Après eux se présente dans l'ordre suivant, la délégation vraiment magnifique des arbalétriers de Bruxelles. D'abord leurs dix champions — dont le roi Jean Serclaeys, messire Ghislain Serclaeys, chevalier, et Guillaume Serclaeys — tous montés sur des chevaux caparaçonnés, ensuite un

peloton de quarante hommes, un char, des musiciens, le grand étendard que tient un guerrier armé de pied en cap, trois cent cinquante piétons aux costumes rouge et bleu, trois cent quatre-vingts en habits bougeois et une seconde musique. Au total plus de huit cents personnes.

Voici maintenant, entre bien d'autres, la Gilde de Grammont avec son roi Jean Robins, ses buccinateurs et son char; celle de Furnes avec Jean de Mol, roi et Thierry de Damhauder; celle de Liège, tout de rouge habillée, avec Guillaume de Selle, roi et Alexandre de Seraing, seigneur de Houtain et Douche, comte de Salm, « maistre pour le temps de la cité de Liège »; celle d'Alost dont les tireurs (messire Josse Tollin, Hector Vilain, écuyer, Jean de Buerchgrave, Philippe de Somergthem etc.) sont accompagnés d'une centaine de délégués; d'Axel, dont le char est entouré de cinquante-deux cavaliers; de Béthune qui amène une troupe de danseurs travestis en maures.

Et l'admirable défilé continue toujours. Les chars succèdent aux chars, les Serments aux Serments, les étendards aux étendards. Ainsi se remarquent encore les confrères de Deynze, Ath, Halle, Hulst, Menin, Tirlemont, Termonde, St-Amand, Arschoot, Diest, St-Omer, Le Quesnoy, Dixmude, Eecloo, Thielt, Chièvres, Wervicq, Amiens...

Mais des fifres chantent leur grêle chanson. Ils précèdent les Brugeois. Ceux-ci sont au nombre de quatre cents environ : deux cent trente-quatre à pied, tous en uniforme et cent soixante et onze à cheval, le chaperon orné de plumes. Trois grands chars, entièrement tendus de riches tapisseries, complètent ce majestueux ensemble.

A peu de distance de celui-ci se développe un autre groupe bien plus important et plus luxueux encore, celui d'Audenarde. Après ses trompettes et un premier char marchent messire Gérard de Schoorisse, chevalier, quatre-vingt huit hommes sans armes et trois cent soixante-cinq l'arbalète sur l'épaule. Puis viennent une rangée de musiciens, un deuxième char et trois cent trente-neuf cavaliers. Enfin

paraît le roi qu'annoncent fifres et buccins et dont quatre-vingts notables forment la garde d'honneur.

Les contingents de Warneton, Arras, Cambrai et Ardenbourg passent encore et ferment la marche.

Cinquante-deux confréries, représentées par huit mille membres, ont fait leur entrée.

Le lendemain ce fut le tour des Gildes qui pour se rendre à Gand avaient choisi la voie fluviale.

On vit arriver successivement celles de Dunkerque, Breda, Léau, Douai, Tournai et Malines, les quatre premières dans de grands chalands pavoisés, les Tournaisiens, qu'égayaient cinq bouffons, sur une barge couverte de draperies.

Quant aux Malinois c'était toute une flotille qu'avec une étonnante fantaisie ils avaient équipée. Elle se composait de huit embarcations; deux de celles-ci portaient les tireurs, sur la troisième figurait un fantastique dragon, sur la quatrième St-Georges et la Pucelle, la cinquième et la sixième étaient remplies de personnages vêtus respectivement de rouge et de blanc, la septième représentait une gigantesque licorne et la huitième un château-fort à sept portes sous chacune desquelles une jeune femme tenait une des sept lettres formant le mot *Malines*.

* * *

Ainsi qu'il avait été arrêté, la journée du Mardi fut consacrée à la désignation par le sort de l'ordre dans lequel les pelotons (les équipes, dirait-on aujourd'hui) des cinquante-huit Confréries devaient se succéder devant les buts. Ce jour-là aussi les proviseurs dressèrent la liste de tous les concurrents (*by namen ende toenamen*).

C'est parmi les tireurs de Courtrai qu'ils écrivirent le nom le plus illustre de tous ceux qu'allaient porter leurs registres et qui n'était autre que celui de Philippe, duc de Bourgogne. Fidèle à sa promesse il était arrivé à Gand, accompagné d'une suite brillante, et pour témoigner en quelle estime il tenait ses braves *guldebroeders* flamands, il avait déclaré — lui le prince redouté dont la puissance égalait alors celle du Roi de

France et que l'on nommait le Grand Duc d'Occident — vouloir être inscrit, comme simple arbalétrier, au nombre des Courtraisiens.

Quelques heures après, dans les hautes salles du *St-Joris-hof* toute resplendissantes sous l'éclat des flambeaux, le Serment offrait à son « *gheduchte heere ende Prinche* » un splendide banquet auquel assistaient aussi le Prince-Evêque de Liège, les comtes de Clèves, d'Etampes, de Nevers, de Créqui, de l'Isle-Adam et maints autres puissants seigneurs.

Le Jeudi 9 Juin les cinq cent quatre-vingts participants au *Scietspel* formés en colonne et conduits par vingt-quatre des citoyens les plus considérables de la ville, se dirigèrent solennellement vers les cibles (*ten doele*).

Et la célèbre joute commença.

Elle devait durer plus d'un mois, car le règlement n'admettait à concourir que deux pelotons par jour, un le matin et l'autre l'après-midi, à l'exception des Dimanches et Vigiles, où l'on ne tirait pas le matin.

Les hommes composant un même groupe se présentaient ensemble à l'appel des juges. Après s'être exercés dans le local de la jeune gilde de St-Georges située à côté de la grande, ils entraient en lice. Chacun envoyait ses douze flèches consécutivement et sans changer d'arme à moins que celle dont il se servait, ne vint à se fausser.

Encore dans ce cas exigeait-on de l'intéressé l'affirmation sous serment que le fait s'était produit fortuitement (*dat zyns ondankens gheveest ware*). Le mécanisme des arbalètes était du reste très-attentivement vérifié et toute fraude sévèrement punie (*niemant zal scieten met eenen boghen daer den loep van den telire voeren oft achter ghewast, ghespelt oft met eenigher subtylheyte besteken oft ghemaect zal zyn of hy en worde op tscavaut — l'estrade où se tenait le Serment — ontreict en onstelt van booghe*).

Mais les Gildes n'avaient pas été seules conviées à venir conquérir les lauriers du landjuweel. Une part importante des prix était affectée, comme on sait, au tournoi littéraire

des associations de Rhétorique. Celui-ci avait lieu à la Cour St-Georges, dans la vaste pièce du rez-de-chaussée. Là, tous les soirs, devant le Doyen entouré de ses hôtes de marque, se jouait une pièce, ou « esbattement » (*een esbatement up elken avond*). Elle devait être en vers — soit français soit flamands — et exempte de toute inconvenance (*in goeden rime zonder eenighe vilonie ofte dorperheyt*). Le texte en était remis aux arbitres après la représentation.

Tour à tour les Rhétoriciens de Béthune, Wervick, Grammont, Arras, Cambrai, Tournai et Audenarde firent ainsi apprécier leurs œuvres et applaudir leurs talents.

Pendant ce temps la ville était en fête. Les confréries étrangères, stimulées par l'ardent désir de mériter les joyaux destinés à celles qui auraient « tenu le plus bel état », rivalisaient de somptuosité. Dans toutes les hôtelleries où elles se trouvaient logées, ce n'était que festins et réceptions dispendieuses, tandis qu'aux façades flamboyaient les torches et se balançaient en guirlandes des centaines de lanternes multicolores.

A la maison scabinale, toute illuminée aussi, élégants courtisans bourguignons et fiers magistrats gantois, oubliant pour un temps leurs réciproques défiances, fraternisaient la coupe à la main.

Et le peuple en liesse parcourait les rues, chantant et dansant autour des immenses feux de joie qui rougissaient les places publiques, se ruant gaiement à l'assaut des fontaines — dénommées le lion, la pucelle, le pélican — d'où, pendant des heures, du vin s'échappait en larges jets pourprés.

* * *

C'était à une assemblée composée de tous les rois des Gildes concurrentes qu'avait été conféré le droit de distribuer les trois « joyaux » destinés à récompenser les plus belles entrées.

A l'unanimité elle adjugea aux Malinois celui réservé au plus beau cortège nautique.

Pour l'attribution des deux autres prix elle divisa ensuite les confréries venues par voie de terre en deux catégories : les étrangères et les flamandes. Parmi les premières elle désigna aussitôt celle de Bruxelles, mais délibéra avant de prononcer entre les secondes. Celle d'Audenarde aurait été choisie d'emblée, si on ne lui avait fait le reproche d'avoir augmenté l'importance de son groupe, en y admettant des habitants d'autres communes — ce que ne permettait pas le règlement. L'objection était, semble-t-il, fondée et impressionna l'assemblée, mais comme les intéressés prouvèrent que leurs participants appartenaient néanmoins tous à la même Gilde, le prix leur fut finalement octroyé (*maer mids dat zy al van eender gulde waren, zo wast hemlieden aenghevyst*).

Cette décision apporta aux arbalétriers d'Audenarde le juste dédommagement des sacrifices réellement énormes qu'ils s'étaient imposés pour donner à leur entrée son admirable éclat. Ils avaient notamment habillé leurs huit cent cinquante hommes d'uniformes blancs brodés par les plus habiles artisans brugeois et c'était avec le luxe le plus coûteux qu'avaient été harnachés leurs trois cent cinquante chevaux et décorés leurs chars. Tous leurs concitoyens s'étaient intéressés à ces efforts et leur Magistrat lui-même les avait généreusement encouragés par l'allocation d'une somme de 751 livres de gros.

Aussi depuis leur départ Audenarde vivait-elle dans une anxieuse attente. Par deux fois le messager communal dut se rendre à Gand pour savoir si le joyau tant convoité leur appartenait (*of ons den prys toebehooren soudan van den scoensten incommen*) et l'on imagine avec quel enthousiasme fut accueillie la réponse affirmative, qu'enfin il apporta.

L'assemblée des rois, après avoir ainsi décidé des plus belles entrées, eut encore à départir les récompenses promises aux Gildes des localités les plus éloignées.

Les Dunkerquois obtinrent le prix *van t'verresten incommen te watere*. Quant à celui *van t'verresten incommen te lande* il fut la cause d'un assez curieux incident.

Les confréries de Liège et d'Amiens le réclamaient avec

une égale assurance et si énergiques en même temps que si contradictoires étaient leurs affirmations, que l'assemblée se prit à douter laquelle de ces deux villes était en réalité située le plus loin de Gand. Elle résolut alors d'envoyer deux hommes de confiance, l'un à Liège, l'autre à Amiens, avec mission de noter aussi exactement que possible, la distance qu'il leur faudrait parcourir et de venir lui en rendre compte à leur retour.

Il va sans dire que ces rapports donnèrent raison aux Amiénois, mais l'assemblée, toujours perplexe, ne s'en tint pas là. Elle ouvrit une enquête, entendit des voyageurs, des messagers, des marchands et jugeant qu'aucune de ces preuves n'était suffisamment certaine, prit le parti d'accorder à chacune des deux Gildes un joyau de même valeur.

Les tirs ne se terminèrent qu'à la mi-Juillet. De cette joute mémorable, au cours de laquelle tant d'arbalétriers renommés avaient donné de merveilleux exemples d'adresse, de vigueur et de sangfroid, voici quels furent finalement les résultats : les confrères de Berg-op-Zoom remportaient le joyau le plus envié et le plus beau de tous, *t'hoochste juweel*, ceux de Furnes le 2^d, ceux de Bruges le 3^e, ceux de Courtrai le 4^e et ceux d'Ath le 5^e; enfin Lierrè et Mons gagnaient les deux derniers.

Il fallait aussi, avant le départ des Gildes, récompenser celles qui, pour tenir leur état pendant ces cinq semaines de fêtes, avaient déployé le plus de faste et fait le plus de libéralités. La magnificence vraiment princière des Bruxellois avait provoqué l'admiration générale et leur valut le principal joyau de ce concours, tandis que les confréries d'Anvers et de Tournai qui s'étaient également distinguées, recevaient chacune un second prix.

Restait à reconnaître les mérites des Rhétoriciens, ces vaillants acteurs et poètes qui durant toutes les soirées du landjuweel, avaient charmé un auditoire d'élite.

Le prix pour le plus bel « esbattement » en langue flamande (*tscoonste esbatement in vlaemsche*), fut décerné à la

société de Rhétorique d'Audenarde, celui pour la meilleure pièce en vers français aux Tournaisiens et deux prix supplémentaires aux artistes de Grammont et de Cambrai qui s'étaient montrés fort déçus de ne pas avoir triomphé et qu'on voulut ainsi apaiser.

* * *

Telles sont, disposées en un court récit, les principales données qui nous ont été conservées sur le grand Jeu de Tir de l'année 1440.

Tout incomplètes qu'elles sont, peut-être permettront-elles au lecteur de se représenter quels étaient l'importance et l'éclat des ces célèbres landjuweelen.

Peut-être aussi se plaira-t-il à considérer l'heureuse impulsion que de telles fêtes devaient donner au commerce, la bienfaisante influence qu'elles exerçaient sur les progrès des chambres de Rhétorique, le rapprochement qu'elles opéraient entre les races flamande et wallonne et enfin combien, réalisant les vœux de leurs promoteurs, elles pouvaient ramener de joie dans les cœurs.

Et alors, espérons-nous, lui apparaîtront plus dignes encore d'attachement et de reconnaissance ces vieilles et glorieuses Gildes, qui apportaient ainsi à servir leur pays en temps de paix autant d'ardeur et de dévouement qu'elles en mettaient, quand se rallumait la guerre, à combattre pour son honneur et pour ses libertés.

Les Te Deum à St-Bavon sous la Révolution Brabançonne,

par le Chanoine VANDEN GHEYN.

Pour brève que fut la période dite de la révolution brabançonne (en flamand de *Patriottentijd*), elle mérite cependant que l'attention se fixe sur certains détails permettant de se mieux rendre compte de la disposition des esprits.

En parcourant le Journal de l'Évêque de Gand à cette époque, alors le prince de Lobkowitz, Duc de Raudnitz et Sagan, nous avons constaté, qu'au bout d'une seule année, à savoir du 15 décembre 1789 au 14 décembre 1790, il avait été chanté pas moins de cinq Te Deum officiels en la Cathédrale St-Bavon. Nous les appelons officiels, en ce sens qu'ils avaient été ordonnés par l'autorité civile.

Pour mettre en pleine lumière les faits que nous avons à signaler, il nous suffira de reproduire ici quelques pièces d'archives, sauf à les accompagner de courtes notes ou réflexions, afin d'en faire mieux saisir la suite, ou la portée.

* * *

Premier Te Deum, le 15 décembre 1789,
à l'occasion de la prise de Bruxelles.

N° I.

(13 décembre 1789.)

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE FLANDRE.

Tres Révérend, Révérend Père en Dieu,

Ce qui était l'objet de nos vœux ardents, le Ciel vient de nous l'accorder. La Flandre entièrement rendue à sa liberté primitive; la capitale du Brabant remise sans effusion de sang sous la domination de ses États, les bénédictions signalées et visibles répandues sur les armes des troupes nationales sous

le commandement du Lieutenant-Général Van der Meersch ami et aîné de sa Patrie, sont des faveurs marquées de la Divine providence qui excitent en nous la plus vive reconnaissance envers le Dieu des armées, et voulant que tous les peuples concourent avec nous à Lui en rendre les actions à grâces qui lui en sont dues, nous vous requérons d'exhorter vos Diocésains à cet effet par un mandement pastoral le plus tôt possible, et de faire chanter le 15 de ce mois à onze heures du matin une messe solennelle suivie du Te Deum dans votre Église Cathédrale et dans toutes les autres villes et paroisses de votre Diocèse avec les solennités requises en pareil cas, et d'inviter tous ceux qu'il conviendra et qui sont accoutumés d'y assister. A tant, Très Révérend, Révérend Père en Dieu. Dieu vous ait en sa Ste Garde.

Gand, de notre assemblée générale le 13 décembre 1789.

Par ordre comme conseiller pensionnaire,
F. ROHAERT.

A la suite de cette lettre des États généraux, l'évêque publie une Ordonnance en latin en date du 14 décembre 1789, enjoignant que dans toutes les églises du diocèse soit chantée une messe solennelle suivie du Te Deum.

« Hinc mandat præfatus celsissimus ac Reverendissimus Dominus, ut Dominica proxima a receptione harum in oibus Diocesis suæ Ecclesiis Parochialibus, extra Civitatem Gandavensem, decantatur missa sollemnis eaque finita, Te Deum in finem prædictum... »

Il est intéressant de constater qu'ici sont repris les mêmes motifs d'actions de grâces :

« de divina sua et visibili protectione... in incepto (pro tuendis et conservandis tam Sanctissimæ Religionis nostræ Romano-Catholicæ, quam Patriæ Legibus, Juribus et Privilegiis) justissimo Conamine, quo tota nostra Flandriæ Provincia pristinae suæ Libertati est reddita : nec non et pro parta a fortissimis Patriæ nostræ defensoribus, victoria, qua Civitas Bruxellensis sub Potestate Statuum Brabantiæ est restituta... »

Il ne sera sans doute pas inutile de faire observer que l'Évêque, quoique Autrichien d'origine, n'hésite pas à déclarer que la cause défendue par les Patriotes est absolument juste : « *Iustissimo Conamine* ».

Le document N° II ouvre plutôt une parenthèse, qui laisse entrevoir l'aide que le pouvoir civil escomptait de la part du clergé. Cette pièce date du 21 décembre 1789.

Monseigneur,

Non obstant que la révolution actuelle ait eu pour objet le bien de la Religion et le bonheur du Pays, nous recevons néanmoins des rapports de plusieurs endroits de la Campagne que des personnes malintentionnées s'avisent de donner des interprétations sinistres aux opérations des défenseurs de la patrie au point qu'on a quelque sujet de craindre que les Traîtres allant en avant n'y causassent quelques troubles; L'Évêque d'Ypres a taché d'y pourvoir en publiant le mandement ci joint; ce remède a produit le plus grand effet et puisque nous sommes convaincus d'avance que le mal dans le Diocèse de Gand prend sa source de ce que les ministres de la Religion n'ont pas reçu des ordres à ce sujet, nous prenons la liberté de requérir Votre Altesse qu'elle daigne faire émaner un mandement de cette nature, et ordonner surtout aux dits ministres du Plat Pays de faire sentir aux habitants avec toute la force possible la cause et l'effet de la révolution, et par ce moyen votre Altesse fera un bien inestimable à la Nation.

Nous avons l'honneur d'être avec respect de Votre Altesse

Les très humbles et obéissants serviteurs.

Ceux du Comité de la Ville de Gand.

Par ordre J. B. A. SCHELLEKENS, comme
greffier du dit Comité.

De notre Comité Général,
ce 21 décembre 1789.

Second Te Deum. le 4 janvier 1790,

parce que la Province a secoué le Joug du Comte de Flandre.

N° III.

(30 décembre 1789.)

Tres Révérend, Révérend Père en Dieu,

Les États de Flandre par résolution de ce jour ont statué, après la lecture et promulgation en due forme de leur manifeste, qui aura lieu Lundi prochain le 4 de l'an 1790 vers le midi, de se rendre à votre Cathédrale afin d'y assister au te Deum, que l'on chantera pour remercier Le Tout Puissant des bienfaits signalés dont Il a voulu combler notre Province pour secouer le joug de notre ci-devant Comte de Flandre.

A cette fin veuillez vous rendre en corps avec votre Chapitre à la porte de votre Église pour y présenter l'eau bénite à Leurs Hautes Puissances, comme il fut d'usage en mêmes occurrences vis à vis les ci devant souverains.

A Tant Très Révérend, Révérend Père en Dieu. Dieu vous ait en sa sainte garde. Gand ce 30 Décembre 1789.

Par ordonnance comme Conseiller Pensionnaire,
F. ROHAERT.

Au Tres révérend, Révérend Père en Dieu, L'Évêque de Gand.

L'Évêque fait noter dans son Journal :

« Son altesse Mgr l'Évêque n'a point déferé à la demande des États soutenant que lui comme premier Pasteur et Chef de L'Église de Gand, ainsi que Président du Clergé faisant le premier ordre de l'état, devait avoir Rang dû à ses qualités.

Ita est. C. DE BACKER secret. »

Ce n'est toutefois pas le Te Deum qui a été refusé, mais c'est la question de présenter l'eau bénite, connexe avec celle de la préséance, qui avait soulevé un différent, qui nous ne tarderons pas à l'apprendre, fut bientôt résolu.

Nous pourrions dans le même ordre d'idées, insister sur l'un des arguments que fit valoir l'Évêque dans sa lettre

adressée au Magistrat de Gand, en vue d'obtenir la suppression du Carnaval. Il suffit de citer.

« Vous savez, MM., et personne n'en doute que la main de Dieu a dirigé jusqu'ici d'une manière visible l'heureuse révolution de nos provinces. C'est un bienfait que nous n'eussions pas osé espérer de la bonté divine et c'est ce que le peuple ne cesse pas de reconnaître unanimement ; il est vrai que mille et mille bras ont été levés vers le Ciel, qu'une infinité de prières et de saints sacrifices lui ont été et sont encore offerts pour implorer sa bénédiction sur nos armées, il a daigné nous exaucer jusqu'ici. »

* * *

Troisième Te Deum, le 24 octobre 1790,
*à l'occasion de l'anniversaire de la première invasion des
Troupes Brabançonnnes.*

N^o IV.

(En date du 12 octobre 1790.)

LES ÉTATS DE FLANDRE.

Tres Révérend, Révérend Père en Dieu,

Le Congrès souverain des États Belghiques unis a résolu de concert avec les États généraux de célébrer l'aniversaire du premier acte de notre indépendance, qui a eu lieu le 24 octobre 1789, jour de la première invasion des Troupes Brabançonnnes dans ces Provinces, de l'occupation d'Hoogstraeten et de Turnhout, ainsi que de la première publication du Manifeste du Brabant.

En conséquence de cette résolution le susdit Congrès se propose d'assister le 24 du présent mois d'Octobre conjointement avec les États généraux et le Département général de la guerre, à la messe et Te Deum qui seront chantés à l'église Collégiale de Ste Gudule à Bruxelles en action de grâces pour tous les bienfaits signalés que la nation Belgique a ressentis de la divine providence durant notre révolution et pour donner

à ce jour tout l'éclat qu'il mérite, il nous prie de célébrer le même anniversaire dans notre Province au dit jour.

Voulant donc de notre côté concourir à l'accomplissement des pieuses intentions du Congrès, nous vous requérons de faire chanter le 24 de ce mois à onze heures du matin une messe solennelle suivie du Te Deum dans votre Église Cathédrale et dans toutes les autres villes et paroisses de votre diocèse avec les solennités requises en pareil cas et d'inviter tous ceux qu'il conviendra et qui sont accoutumés d'y assister.

A tant, Très Révérend, Révérend Père en Dieu. Dieu vous ait en sa Ste Garde.

A notre assemblée générale à Gand le 12 octobre 1790.

Par ord.

Le Comte DELLA FAILLE d'Assenede.

A Monseigneur l'Évêque de Gand.

Aussitôt l'Évêque en date du 16 octobre, envoie une lettre latine à son clergé en dehors de Gand, (« omnibus RR. admodum DD. Pastoribus et Rectoribus Ecclesiarum Parochialium, extra Civitatem Gandensem sitarum ») lui ordonnant de chanter le 24 octobre une messe solennelle suivie du Te Deum.

Le motif indiqué le voici :

« *Dies anniversaria Primi Ingressus Copiarum nostrarum in Provinciam Brabantiae, ac felicis Occupationis Oppidorum de Hoogstraeten et de Turnhout, nec non Primæ Publicationis Manifesti Brabantici.* »

Une lettre manuscrite est adressée au Clergé Gantois. Elle porte la date du 20 octobre.

« Comparebunt die 24 Mensis hujus currentis, omnes de Clero tam Regulari quam sæculari processionaliter in Ecclesia nostra Cathedrali hora undecima Matutina præcise ut intersint Sacro solempni et hymno Te Deum... »

Au retour à l'évêché la lettre destinée au clergé régulier portait les visa que voici :

F. Engelbertus abbas de baudeloo.

F. Augustinus a S^{ta} Joanna prior carm. calceatorum.

F. Matthæus a S^{to} Servatio prior carm. Disc.

F. Thomas De Waele s. Th. D. prior Dominicanorum.

F. Germanus De Corte guard. Recollectorum.

F. L. Wauters prælatus de Waarschoot.

M. Van de Velde Abbas Denominatus Sti Petri Juxta Gandam.

La veille de la cérémonie l'évêque recevait des États de Flandre la missive, que nous publions sous le

N^o V.

(23 octobre 1790.)

LES ÉTATS DE FLANDRE.

Tres Révérend Père en Dieu,

Nous vous faisons la présente pour vous dire, que, comme il nous est revenu, que vous vous êtes proposé à célébrer demain la messe pontificale, notre intention est, que vous nous présentiez à l'entrée de l'Église Cathédrale l'eau bénite comme d'usage dans pareilles occurences et à l'instar de l'archevêque de Malines et autres Évêques de Provinces Bel-giques unies. A tant Très Révérend Père en Dieu, Dieu vous ait en sa Ste Garde. De notre assemblée le 23 octobre 1790.

Par ord^{ce} comme greffier,
JOSEPH J. DE BAST.

Intercalons ici la demande faite par les États de Flandre relative à la célébration d'un service anniversaire pendant l'Octave des Morts, à la mémoire des soldats tombés pour la patrie.

N^o VI.

(2 novembre 1790.)

LES ÉTATS DE FLANDRE.

Tres Révérend Père en Dieu,

Un devoir sacré nous incombe, auquel nous ne pouvons nous refuser sans nous rendre responsables devant le Dieu des

armées, devant nos frères et devant l'Univers de tout le sang versé pour le recouvrement de notre liberté, ce sont les ames de nos vertueux frères, qui aiant sacrifiés leurs vies pour le bonheur de la patrie, implerent aujourd'hui et nos prières et le tribut de notre reconnaissance, que nous ne pouvons leur mieux témoigner qu'en saisissant le moment de la huitaine que l'église a justifiée en mémoire des trespasés pour célébrer la commémoration de ces vaillans défenseurs de la patrie et implorer pour eux du Ciel la jouissance des faveurs célestes. Nous vous requérons donc de faire célébrer le dernier jour de cette huitaine ou plutôt, s'il est possible, dans toutes les Églises de villes de notre province et sous votre district, un service divin pour le repos de leurs ames : pour rendre ces prières plus efficaces, vous ajouterez à ce devoir sacré de notre gratitude tels autres actes de dévotion que votre piété pourra vous suggérer. A tant etc.

Par ordonnance,

Le Comte DELLA FAILLE d'Assenede.

Gand, le 2 novembre 1790.

A son Altesse L'Évêque de Gand.

* * *

Quatrième Te Deum, le 17 novembre 1790,

à l'occasion de l'anniversaire de la délivrance de la capitale de la Flandre.

Ce devait être le grand Te Deum officiel du régime et les dispositions prises prouvent l'importance qu'on voulait désormais y attacher, comme d'ailleurs il appert des documents reproduits sous les nos VII, VIII et IX.

Nº VII.

(8 novembre 1790.)

LES ÉTATS DE FLANDRE.

Tres Révérend Père en Dieu,

Le jour du 17 novembre 1789 sera à jamais mémorable dans les annales de la flandre et fera pour jamais l'admiration

de nos neveux et de l'Europe entière. Ce fut ce jour là que par une influence tout à fait céleste nous avons vaincus nos Ennemis, les avons entièrement défaits et sauvé cette Capitale.

La main du tout puissant qui nous a si visiblement protégé, nous reste encore toujours propice et ne cesse de nous combler de bienfaits; nous serions des fils ingrats, si nous refusions de reconnaître le bras valeureux dont il sait encore toujours nous défendre en bon père, pourquoi voulant rendre avec gratitude des actions solennelles de grâces pour le bienfait signalé dont il a comblé le 17 novembre de l'année dernière la capitale de cette Province et par une suite heureuse toute la république. Nous avons statué par résolution de ce jour de requérir tous les Évêques de cette Province, comme nous vous requérons par les présentes, de faire chanter le 17 du présent mois une messe solennelle suivie du Te Deum dans votre Église Cathédrale et dans toutes les autres Chefs-Églises, Églises tant des séculiers que réguliers de toutes les autres villes et paroisses de votre Diocèse situées dans notre Province.

La pieuse commémoration d'une journée aussi mémorable qu'heureuse, vous devra suggérer d'autres solennités analogues à un sujet aussi sublime.

Comme nous nous sommes proposés de nous rendre en corps à votre Église Cathédrale pour y assister au service divin ci-dessus mentionné, notre intention est que l'on nous y reçoive avec les honneurs dûs et usités dans pareille apparition.

Au surplus nous vous prévenons que nous avons Chargé et Député vers votre personne notre tres cher et féal Vicomte Vilain XIII pour se concerter avec vous sur d'autres arrangements à prendre et qui doivent précéder, accompagner et suivre cette cérémonie. A Tant etc.

Le 8 novembre 1790.

Par ordonnance comme greffier,

JOSEPH F. DE BAST.

A Monseigneur L'Évêque de Gand.

N^o VIII.

(8 novembre 1790.)

COURTOISIE ET ÉTIQUETTE

A OBSERVER DANS LA CÉRÉMONIE DE LA JOURNÉE DU
16 NOVEMBRE 1790.

Pour célébrer ce jour mémorable avec toute la pompe et l'éclat l'on propose ce qui suit

P^{mo} de faire jouer la vaille tous les carillons de la ville depuis le onze heures jusqu'à Douze.

2. Au coup de 11 1/2 heures l'artillerie devrait faire une décharge et au même moment la plus grosse cloche de chaque tour parmi toute la ville aucune excepté devrait sonner et continuer jusqu'à Douze heures.

3. Le même soir depuis 7 heures jusqu'à huit la même cloche devrait se répéter.

4. Le jour de la solemnité à six heures du matin l'artillerie devrait se faire entendre et au même moment la sonnerie et le carillon devrait recommencer et durer jusqu'à 6 1/2 heures.

5. A neuf heures le carillon de la cathédrale devrait jouer, le quart après devrait être le premier sonnage avec la plus grosse cloche de cette église, il devait durer un quart d'heure toujours accompagné du carillon.

6. Le quart avant dix heures quand leurs hautes puissances accompagnée de leur garde ordinaire, de leurs huissiers précédé et suivie des Confréries se mettraient en marche pour se rendre à la Cathédrale, le carillon et la grosse cloche du belfort devrait sonner ainsi que toutes les cloches de la ville et devrait continuer jusqu'à dix heures à l'exception de la grosse cloche de la Cathédrale.

7. Celle-ci commencerait à sonner au moment où les États, représentant le souverain, mettraient le pied dans le portail de l'église, et ils y seraient reçu de la même manière et avec le même cérémonial que le jour du 24 d'octobre dernier.

8. Pendant la célébration de l'office divin ils s'observeraient encore les mêmes formalités qui sont pratiquées le susdit jour.

9. Et les cinq confréries se placeront sous les armes en demi cercle devant l'église.

10. Dès que les états seront placés dans l'église les confréries se sépareront, celle de St-Georges se rendra au Caeter, pour y faire les salves de sa mousquetterie, et celle de St-Antoine au marché du Vendredi pour y faire les salves de son artillerie et de sa mousquetterie et cela finie ils se rejoindront de suite aux autres qui seront demeurés devant St-Bavon.

11. L'office divin fini, les États seront reconduits avec les mêmes cérémonies pratiquées à leur entrée au portail de l'église, les cloches de chaque clocher de la ville y compris celui de St-Bavon se feront entendre avec leur carillon et leur sonnage ne finira que lorsque les états seront rentrés dans leur salle d'assemblée.

12. Pendant cet interval l'artillerie des remparts fera une Triple décharge.

13. Dans la matinée de ce jour et pour que sa célébration se fit d'une manière digne de sa munificence, du Souverain on pourrait faire distribuer dans chaque église paroissiale après la grande messe une somme de fr. en pains et en argent aux pauvres.

14. Le conseil souverain de la province, les deux magistrats de Gand celui de St-bavon et de St-pierre seront invités à cette messe pour y assister sans être assemblés en corps.

15. Pareillement seront invités à cette fin les religieux et communautés de St-Pierre et baudeloo et Waerschoot le Chapitre de St-pharaïlde de même que le clergé séculier et régulier de la ville.

16. A l'exception des religieux de l'abaye de St-Pierre, baudeloo, Waerschoot et du Chapitre de St-Pharaïlde le clergé séculier et régulier de la ville se placera dans les nefs latérales du chœur de la Cathédrale.

17. Les états en se rendant en corps au repas de cérémonies que leur donnera Monsieur le Comte dellafaille d'Assenede seront accompagnée de leur garde d'honneur ordinaire,

et cette garde restera à son hotel aussi longtems que les États y seront.

18. Cette garde commandée par un capitaine et un lieutenant, sera munie de son drapeau ainsi qu'il se pratique constamment aux gardes placées aux palais de souverains ou de leur représentant.

19. Finalement depuis 7 heures du soir jusqu'à 7 1/2 h. le son des cloches de chaque clocher de même que tous les carillons de la ville se feront de rechef entendre et pour clore la cérémonie de ce jour mémorable à huit heures l'artillerie fera encore une Triple Décharge.

Lu et approuvé à l'état le 8 novembre 1790.

Signé : JOSEPH F. DE BAST.

Nº IX.

(10 novembre 1790.)

LES ÉTATS DE FLANDRE.

A tous ceux qui les présentes lirront ou lire ouiront, salut : étant intentionnés de célébrer la journée du 17 de ce mois qui est l'anniversaire de notre heureuse délivrance et la premier époque de notre liberté avec toute la pompe et la magnificence d'un moment à jamais mémorable pour la nation, savoir faisons que nous avons commis et député comme nous commettons et députons par ces présentes notre cher et féal vicomte Vilain XIIII grand bailli de la ville de Gand, membre de de notre Commission économique, Commandant des volontaires de la Confrérie de St-Antoine &^a &^a pour s'entendre en notre nom tant avec le révérendissime évêque de cette ville, le vénérable chapitre de St-Bavon, les différents corps et administrations et le comité de cinq confréries et tous ceux qu'il peut regarder à l'occasion des marques d'ostentations quelconques, tels que la Messe Panagyrique te Deum et autres que nous avons résolu de faire effectuer ce dit jour en action de grace et auquel nous assisterons en corps, lui enjoignant que quand au cérémonial, étiquette et courtoisie

l'on suive exactement celui qui a été observer le 24 de ce mois dernier, ordonnant à tous ceux qu'il peut toucher ou appartenir d'ajouter foi et croiance à tout ce que le dit vicomte Vilain XIII leur dira relativement à cet objet de notre part et de s'y régler et conformer exactement en foi de quoi nous avons fait dépêcher et signer cette par notre greffier et y apposer le scel de la province.

Fait à l'assemblée du 10 novembre 1790 par ordonnance
comme greffier JOSEPH F. DE BAST.

Voici maintenant sous les deux numéros qui suivent les lettres adressées par l'Évêque l'une au Clergé de Gand, la seconde aux Supérieures des communautés religieuses de la ville.

N^o X.

(15 novembre 1790.)

In conformitatem Litterarum illustrissimorum Flandriæ Ordinum, de data 10 mensis currentis comparebunt die 17 ejusdem hujus mensis, omnes de clero tam Regulari quam saculari processionaliter in Ecclesia nostra Cathedrali hora 10 matutina precise ut intersint sacro solemnibus et hymno Te Deum decantando in solemnem gratiarum actionem pro insigni beneficio quo 17 novembris anni ultimo elapsi civitatem hanc Gandavensem et per progressum exiit felicissimum omnes nostras Provincias cumalavit.

Insuper in omnibus tam sæcularium quam regularium ecclesiis sonabitur major Campana temporibus sequentibus (mêmes heures que celles indiquées dans la lettre flamande).

Actum Gandavi in Palatio nostro episcopali hac 15 novembris 1790.

La lettre de retour à l'évêché portait les visa que voici :

Abbé de St. Pierre.	Supérieur de Waarschoot.
Curé de N. D. S. Pierre.	» Recollets.
» de S. Martin.	» Dominicains.

Superieur Carmes.	Abbé de Bandeloo.
Curé St. Sauveur.	Curé de St. Jacques.
» de St. Nicolas et	Curé de S. Bavon.
St. Etienne.	Gardien des Capuciens.
Prieur des Augustins.	Directeur de Ste Catherine ad
» Carmes déchaussés.	arenam.
Curé St. Michel.	Doyen de Ste Pharaïlde.

Nº XI.

(15 novembre 1790.)

In gevolge den brief van hunne hoogmogende de Staten van Vlaenderen van date den 10 deser geadresseert aan syne doorlugtighe hoogheyd den Bisschop van Gend, zal in ieder kerke van deze stad geluyd worden de grootste klok op de volgende tyden :

1. den 16 van dezen maend van den alfver twalf voor middag tot den twalf.
 2. van ten 7 ueren s'avonts tot ten acht.
 3. s'woondags zynde den 17 van deze maend van ten 6 ueren s'morgens, tot ten alf seven.
 4. van quaert voor ten 10 s'morgens tot ten 10 ueren.
 5. van ten 7 ueren s'avonds tot ten alfver acht.
- Gedaen in het Bisdome 15 novembre 1790.

Per ordonnance,
J. NUYTENS, secret.

La pièce porte les signatures que voici :

Abbesse des Benedictines.	Abbesse van groenen Brielen.
» du Nouveau Bois.	» van terhaegen.
Supérieure des Capucinesses.	Vidi curé du béguinage.
» S. Jan in d'Olie.	Abbesse des Dames Anglaises.
Abbesse de Dooreseele.	Prieure du Couvent de
» des Clarisses Urbainistes.	Ste Barbe.
	Supérieure des Ursulines.

et pour finir une supérieure qui ne se fait connaître que sous le nom de « Moeder Ancilla ».

La grande solennité politico-religieuse, dont les documents reproduits, semblent avec tant de complaisance arrêter tous les détails, ne devait pas connaître de lendemain. Ce n'est pas toutefois que va se cloturer la série des *Te Deum* à Saint-Bavon. Non, mais si l'on continuera à les chanter, ce sera à d'autres intentions. C'est ce que nous apprend le

Cinquième *Te Deum*, du 14 décembre 1790,

en actions de grâces pour l'heureux retour de la paix sous la domination de S. M. l'Empereur Léopold II.

N° XII.

(12 décembre 1790.)

In conformitatem requisitionis ill. Dⁿⁱ Comitis de Contreuil Ceterorumque superiorum Præsidiî Gandavensis comparebunt die martis proxime futura, 14 hujus mensis omnes de Clero tam Regulari quam sæculari processionaliter in Ecclesia Nostra Cathedrali hora undecima matutina precise, ut intersint sacro solemnî et hymno *Te Deum* decantandis in gratiarum actionem Deo optimo maximo referendam de felici regressu pacis sub Dominatione SS M. Imperatoris Leopoldi secundi.

Actum Gandavi in Palatio nostro Episcopali hac 12 decembris 1790.

Ferdinandus episcopus Gandavensis.

De mandato etc.

G. MYTENS, secret.

On le voit : le décor a totalement changé, et l'on remarquera que l'habile prélat parle d'actions de grâce à rendre en raison de l'heureux retour de la paix.

C'est cette même considération qui inspire sa lettre imprimée et affichée dans toutes les églises du diocèse. Elle est du 23 décembre, et cette date même l'invite à faire allusion à celui qui est le Prince de la Paix, et dont Noël est la fête. Rappelons le début de ce mandement.

Vermits den Almogenden en goedertieren God ons eenen

gelukkigigen Vrede verleent heeft onder de regeringe van Zijne Keyzerlijke Majesteyt Leopoldus II, en kunnen wij niet laeten, B. D. van eene grootste dankbaerheyd tot hem te gevoelen.

Le premier Te Deum, que sous le nouveau régime marque l'Évêque dans son Journal, c'est celui du 4 Septembre 1791, à l'occasion de la paix conclue entre l'Empereur et les Turcs.

Puis vient la double ordonnance du 1^{er} et du 5 novembre prescrivant un Te Deum pour le 15 novembre, « et tous les ans à pareil jour », à l'occasion de la fête de St. Léopold « dont Sa Majesté L'Empereur et Roi porte le nom » et un second Te Deum pour le 24 novembre, « et chaque année à pareil jour », pour célébrer la fête de naissance de Sa Majesté l'Impératrice et Reine.

L'Évêque note dans son Journal que le 15 novembre 1791, à l'occasion de la fête de St-Leopold, Patron de l'Empereur et roi, il a célébré pontificalement dans sa Cathédrale, et la Messe finie, chanté le Te Deum. L'État-major (*praesidii hujus Civitatis*) a été invité ce jour à diner à l'Évêché.

Est-il besoin de faire observer que, pas plus que la prescription des États de Flandre au temps des Patriotes, l'ordonnance de Marie-Christine et d'Albert-Casimir ne fut de longue durée?

**Nouveaux membres honoraires admis
aux assemblées générales des 20 novembre et
23 décembre 1925.**

M^{me} FERD. VERGAUWEN, rue des Dominicains.

M. PIETER DIELEMAN, lid van de Gedeputeerde Staten van
Zeeland, Molenwater, te Middelburg.

*En date du 18 décembre 1925, il a été envoyé aux membres la
circulaire que voici :*

Avant la guerre notre Société publiait chaque année plusieurs fascicules d'annales et de bulletins. Depuis, nous n'imprimons plus qu'un fascicule annuellement et nous constatons, qu'étant donné le prix excessif de l'impression, nous serions forcés de le supprimer également, si nous ne parvenons à augmenter nos ressources.

C'est pourquoi nous sommes obligés de majorer la cotisation annuelle et de la porter, à partir du 1 janvier, à 30 fr. Cette cotisation donne droit d'assister à toutes les séances et excursions du cercle, ainsi qu'aux publications. Dorénavant les personnes d'une même famille habitant sous le même toit qu'un membre payant 30 fr., seront admises à faire partie de la Société, en payant une cotisation réduite fixée à 15 fr. par personne. Elles jouiront des mêmes droits que les autres membres, mais ne recevront pas les publications.

Wij hadden de gewoonte, voor den oorlog, regelmatig aan onze leden jaarlijksche afleveringen en bundels te bezorgen. Sedert dien nochtans hebben wij ons moeten beperken op eene enkele aflevering 's jaars, welke op hare beurt moet

verdwijnen, gezien de ontzagelijke kosten van drukwerken in het geval wij onze inkomsten niet zien vermeerderen.

Om deze reden zien wij ons verplicht de jaarlijksche bijdrage te brengen op 30 fr. te beginnen van 1 Januari 1926. Deze bijdrage schenkt het recht aan alle voordrachten en uitstappen der Maatschappij deel te nemen; alsook tot het ontvangen van alle uitgaven van drukwerk. Te meer, de familie onzer leden welke 30 fr. zullen betalen en met hem onder hetzelfde dak wonen, kunnen lid worden der Maatschappij mits de betaling eener bijdrage van 15 fr. per persoon. Zij genieten de zelfde rechten en voordeelen der andere leden. Als eenige uitzondering worden hen geene afleveringen noch uitgaven gezonden.



3 0112 072690057

SOMMAIRE. — INHOUD.

Assemblées générales des 20 novembre et 23 décembre 1925.	79
<i>Un landjuweel de la Confrérie gantoise de St-Georges au XV^e siècle</i> , par P. DE BURGGRAEVE.	80
<i>Les Te Deum à St-Bavon sous la Révolution Brabançonne,</i> par Chan. VANDEN GHEYN	96
Nouveaux membres honoraires admis aux assemblées gé- nérales des 20 novembre et 23 décembre 1925	112
